

A. KLEINERT, LE « JOURNAL DES DAMES ET DES MODES »

BEIHEFTE DER FRANZIA

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

Band 46

LE « JOURNAL DES DAMES ET DES MODES »

OU

LA CONQUÊTE DE L'EUROPE FÉMININE

(1797 - 1839)

par

ANNEMARIE KLEINERT

JAN THORBECKE VERLAG STUTTGART

2001

ANNEMARIE KLEINERT

LE

« JOURNAL DES DAMES ET DES MODES »

OU

LA CONQUÊTE DE L'EUROPE FÉMININE

(1797 - 1839)

JAN THORBECKE VERLAG STUTTGART

2001

BEIHEFTE DER FRANCIA

Herausgeber: Prof. Dr. Werner Paravicini

Redaktion: Dr. Stefan Martens

Deutsches Historisches Institut, 8, rue du Parc Royal, F 75003 Paris

Jan Thorbecke Verlag, Stuttgart

2001

Sommaire

1	Introduction	1
2	Les débuts du journal	11
2.1	La renaissance d'une presse féminine après la Terreur	11
2.2	La fondation du périodique en 1797	17
2.3	Les contrefaçons d'illustrations et d'articles du magazine . . .	35
2.4	Le fondateur, victime d'un attentat contre Napoléon	49
2.5	Un ancien prêtre, éditeur du journal : Pierre de La Mésangère	57
2.6	Le siège du journal rue Montmartre	72
3	L'apogée de l'illustré	85
3.1	Le magazine sous Napoléon : Moniteur officiel de la mode . .	85
3.2	Diffusion et tirage	112
3.3	Abonnés et lecteurs	127
3.4	La Mésangère, mécène de jeunes talents	151
3.5	Vers 1830 : l'éditeur vieillissant se heurte à certains obstacles	161
3.6	Le conflit entre les héritiers de La Mésangère	181
4	Le déclin et la succession du périodique après 1831	194
4.1	Crise et relance	194
4.2	Une femme à la tête de l'illustré	209
4.3	Balzac et le <i>Journal des Dames et des Modes</i>	232
4.4	La même revue sous un nouveau titre : <i>Gazette des Salons</i> . .	264
4.5	L'Association universelle des journaux de modes, littérature .	272
4.6	Les successeurs du célèbre pionnier de la presse de mode . . .	283
5	Conclusion	298
6	Quelques gravures du journal reproduites en couleur	305

Annexe	313
A Répertoire des transformations subies par le journal	313
A.1 Titres et sous-titres	313
A.2 Périodicité	313
A.3 Format des pages	314
A.4 Prix de l'abonnement en France	314
A.5 Adresses du siège du journal	314
A.6 Nombre de pages des cahiers du journal	315
A.7 Présentation des gravures	315
A.8 Tableau de production annuelle des cahiers parus	316
A.9 Datation selon le calendrier républicain	319
B Les collaborateurs du magazine	322
B.1. Noms et dates de collaboration des éditeurs, rédacteurs, des- sinateurs, graveurs, imprimeurs et distributeurs	322
B.2 Portraits des principaux collaborateurs	329
C Répertoire des illustrés et séries rattachés au journal	353
C.1 Les illustrés annexés par le journal	353
C.2 Environ mille six cents gravures publiées en séries au siècle du journal	353
D Le journal, objet de collections	367
D.1 Prix payés par les collectionneurs	367
D.2 Bibliothèques publiques possédant le périodique	369
E Quelques pages extraites du Journal des Dames . . .	372
E.1 Fac-similé du premier cahier paru le 20 mars 1797	373
E.2 Choix d'articles et de gravures publiés par le journal	381
E.2.1 La grande politique dans un magazine non-politique	381
E.2.2 Le journal, haute école de galanterie et de conversa- tions spirituelles	386
E.2.3 Le journal, reflet de l'industrialisation croissante . . .	393
E.2.4 La vie littéraire, artistique et théâtrale	401
E.2.5 Paris et l'espace habité	412
E.2.6 La société parisienne	419
E.2.7 L'émancipation des femmes	426
E.2.8 Le magazine, guide en matière d'éducation	433
E.2.9 Faits divers	438
E.2.10 Modes et coutumes	444

F Inventaire des documents	455
F.1 Documents d'archives	455
F.2 Bibliographie	458
F.3 Journaux féminins, almanachs et autres périodiques consultés	476
F.4 Crédit photographique	481
Remerciements	482
Liste des figures	483
Index	487

Pour mon fils MICHAEL

C'est un ouvrage plus grave qu'on ne pense et d'une influence plus grande qu'on ne s' imagine.
Lettre écrite par un abonné de Chartres le 24 avril 1799.

Chapitre 1

Introduction

Dans les premières décennies du XIX^e siècle, l'Europe féminine suivait ses ordres. Non, il ne s'agit pas des commandements de Napoléon, mais tout simplement de ceux d'un ancien ecclésiastique de province qui s'était enfui à Paris après avoir été en butte aux persécutions de la gent révolutionnaire. Arrivé dans la capitale, il participa, dans l'anonymat, à la fondation d'un périodique de mode grâce auquel il fit fortune et qui lui procura un pouvoir comparable à celui de Napoléon : "Il y eut vraiment partage entre Napoléon et M. de La Mésangère," écrit un journaliste anonyme le 15 novembre 1834. "A celui-là, la conquête de l'Europe masculine; l'Europe féminine échut à celui-ci. Et faut-il le dire, Napoléon a perdu ses conquêtes, et celles de M. de La Mésangère nous sont restées."¹

Ces propos exagèrent sans doute quelque peu l'importance de l'éditeur de la publication intitulée *Journal des Dames et des Modes*, mais ils n'en montrent pas moins son influence. En effet, La Mésangère a créé un illustré qui compte parmi les plus éminents de l'époque, tant par son record de longévité : près de quarante-deux ans, de 1797 à 1839, que par la célébrité des artistes et auteurs qui y ont collaboré et par son influence sur la vie socio-culturelle d'un moment de l'histoire où l'on passait du classicisme au romantisme. Ce fut l'une des premières revues de mode parues en France, qui forma le goût européen dès le Directoire jusqu'à l'épanouissement de l'ère industrielle, donc pendant un épisode moins connu que ceux qui l'ont précédé ou suivi. Par son tirage, il fut même à la tête des périodiques non-quotidiens et de la plupart des titres quotidiens. A feuilleter rapidement ses pages, on devine qu'il s'agit de l'un des plus vastes et des plus pittoresques panoramas esthétiques sur les mœurs, habitudes et plaisirs du temps et que bien des faits et des hommes se cachent derrière cette lecture souvent amusante.

Outre son appellation officielle, l'illustré eut de nombreux titres qui ont probablement créé une confusion peu propice à assurer sa renommée post-

¹ La citation, extraite du *Journal des Dames et des Modes*, y est reprise le 20 février 1836. Nous allons par la suite garder la majuscule de certains mots à l'intérieur des titres de journaux, comme c'était l'habitude à l'époque.

hume : *Journal des Dames* dans les cinq premiers mois de sa parution, *Gazette des Salons* dans les treize derniers. Il s'intitula aussi *Costume Parisien* ou *Costumes Parisiens* à cause de la légende de ses gravures (Fig. 1.1), ou encore, sans doute par erreur, *Journal des Modes et des Dames*. Plus simplement, on l'appela encore, tantôt *Journal des Modes*, tantôt *Journal des Dames*,



Figure 1.1 De 1797 à 1831, le titre du périodique n'est pas indiqué sur les gravures du *Journal des Dames et des Modes*. Si elles se trouvent détachées des pages de texte du magazine, il faut savoir qu'elles sont reconnaissables par la légende *Costume Parisien* (ou *Costumes Parisiens* s'il y a plusieurs modèles) figurant au milieu en haut jusqu'en 1836, puis en bas de l'illustration. L'année de la parution est indiquée à gauche, d'abord en haut, à partir de 1836 en bas. Le numéro consécutif de la planche, à compter de la date de fondation du journal en 1797, est indiqué en haut à droite jusqu'en 1836, puis en bas à droite pour les trois dernières années de parution. Des traits d'encadrement séparant dessin et légende existent jusqu'en 1831. Une légende descriptive de la mode est présentée en dessous du trait en bas ou, plus tard, en dessous de la figure. Le papier vélin ou vergé et le grand soin apporté au coloriage sont aussi des qualités caractéristiques qui distinguent ces gravures des copies faites en grand nombre. Ici la gravure numéro 1994 du 30 juin 1821, figurant au cahier 36 de la 25^e année de parution du journal.

même à des époques où le titre était plus étoffé; ensuite, il prit également celui de : *Le journal (de) La Mésangère* ou *(Le) La Mésangère* tout court, nom d'ailleurs bien connu des bibliophiles.²

De 1800 à 1818, l'ancien abbé et professeur de philosophie réussit à évincer toute concurrence sérieuse en France. Il absorba et réunit dans son entreprise plusieurs autres revues, et, outre les trois mille six cent vingt-quatre gravures de l'illustré, il en fit paraître environ mille six cents autres dans diverses séries de planches de mode. Bientôt le périodique fut imité par des homonymes publiés à Francfort et à Bruxelles et, en partie, par d'innombrables feuilles nationales et étrangères. Son succès en Europe et au delà, en Amérique et en Russie, s'explique par la régularité de sa distribution, par l'exécution impeccable de ses illustrations et par son écriture limpide et divertissante, mi-badine, mi-philosophique. Poussé par le désir de faire oublier à ses lecteurs les soucis de la vie quotidienne, *La Mésangère* observait les comportements de ses contemporains avec une bonhomie mêlée d'une ironie fine et légère. Ses jugements et ses appréciations se transformaient souvent en de véritables maximes. Certains de ses lecteurs allaient jusqu'à apprendre ses textes par cœur.

Bien que les articles et gravures du journal aient souvent été reproduits et dépouillés dans des ouvrages de sociologie, d'histoire de l'art, d'histoire du costume ou d'histoire culturelle en général, et qu'ils aient été repris dans nombre de catalogues d'expositions,³ il n'existe pas d'analyse systématique

² La rédaction s'est servi de tous ces titres dans ses propres colonnes. On trouve le 5 juin 1817 *Journal des Modes et des Dames*, les 5 mai 1816 et 25 février 1821 *Journal des Dames*, le 10 décembre 1818 *Journal des Modes*, le 20 novembre 1834 *le journal La Mésangère*. Pour l'emploi du titre *(Le) La Mésangère*, voir G. Vicaire (*Manuel de l'amateur de livres ...*, Paris 1900, p. 1106), P. Cornu (ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES RECUEILS DE MODE ... , dans *Documents pour l'histoire du costume*, Paris 1911, p. 25) et L. Delteil, *Manuel de l'amateur d'estampes ...*, Paris 1925, t. I, pp. 25/26). Cornu explique : *La Mésangère* a conquis une autorité d'arbitre de l'élégance telle "que le *Journal des Dames et des Modes* n'est couramment désigné que sous le titre de *La Mésangère*." Les en-têtes de la première page mentionnent, d'octobre 1831 à février 1839, "fondé par *La Mésangère*", ce qui a peut-être contribué à propager ce dernier titre en librairie et parmi les amateurs.

³ Parmi les ouvrages de sociologie citant le périodique de *La Mésangère*, figurent A. Greimas, *La Mode en 1830. Essai de description du vocabulaire vestimentaire d'après les journaux de mode*, Paris (thèse dact.) 1948, puis, D. Seiter, *Die Mode als publizistischer Faktor im Kommunikationsprozeß*, Vienne (thèse dact.) 1972. Les travaux historiques qui citent le journal sont nombreux, comprenant entre autres : F.A. Aulard, *Paris sous le Directoire*, Paris 1903-09, 3 volumes (se référant à la période de 1799 à 1804); M. Reinhard, *Histoire de France*, Paris 1954 (t. 2, p. 173); A. Soboul, *La Civilisation et la Révolution française*, Paris 1983 (t. 3, pl. 113-115). Les catalogues qui se servent des illustrations du journal sont, par exemple, celui du musée de Brunoy : *Modes et Costumes à l'époque de Talma*, 1982 (présentant huit gravures du journal); puis ceux du Musée de la Mode et du Costume à Paris, dont *Modes et Révolutions*, 1989 (avec une douzaine de gravures et dessins tirés du journal).

de l'ensemble du magazine et des documents d'archives afférents, comme il en est paru pour d'autres grands titres de la presse périodique.⁴ De même, la biographie des éditeurs et journalistes du magazine, et surtout celle de La Mésangère, n'a fait l'objet jusqu'à présent que d'études marginales. On a même ignoré la trace d'un célèbre collaborateur comme Honoré de Balzac qui a probablement fait ses débuts dans ce magazine, ce qui n'est pas sans intérêt pour le patrimoine français.

L'une des raisons de cette négligence tient certainement au fait qu'il s'agit d'une revue de mode. Or, les périodiques de mode ont longtemps été considérés comme des futilités peu dignes d'une recherche scientifique. Par indifférence ou par crainte de mettre en danger leur réputation ou leur carrière universitaire, la plupart des chercheurs ont négligé les écrits diffusés dans ces illustrés, partageant le préjugé selon lequel les lieux communs et les clichés sont l'essence même de la presse de mode. Ils ont ainsi contribué au désintérêt général pour cette littérature mineure. Au mieux, certains ont accordé un regard hâtif et presque honteux sur les journaux actuels de ce genre lorsque l'occasion s'en est présentée chez le dentiste ou le coiffeur.⁵ Même les historiens de la presse et ceux du féminisme ont longtemps soit passé sous silence les journaux de mode, soit traité leur histoire comme un épiphénomène, ignorant délibérément que ces périodiques ont très fortement marqué, préoccupé et passionné le monde civilisé. Et ceci malgré le fait qu'habillé de manière négligée ou recherchée, nul n'échappe à l'emprise des créations de la mode et des médias qui les propagent.⁶

En 1966 enfin, Evelyne Sullerot a sorti ces illustrés de l'oubli en publiant un petit ouvrage d'une grande importance sur l'*Histoire de la presse féminine*. Son livre comporte un premier relevé des principaux titres des XVIII^e et

⁴ Parmi les travaux sur d'autres journaux, voir Jean-Noël Jeanneney/Jacques Julliard, « *Le Monde* » de Beuve-Méry ou le métier d'Alceste, Paris 1979; J.-N. Marchandiau, « *L'Illustration* » 1843/1944, Toulouse 1987; R. Jakoby, *Das Feuilleton des « Journal des Débats » von 1814 bis 1830*, Tübingen 1988.

⁵ “La question de la mode ne fait pas fureur dans le monde intellectuel,” note G. Lipovetsky dans *L'Empire de l'éphémère*, Paris 1987, p. 11. “La mode . . . est partout, dans la rue, dans l'industrie et les médias, elle n'est à peu près nulle part dans l'interrogation théorique des têtes pensantes.”

⁶ Eugène Hatin, historien de la presse française, ne consacre pas une seule ligne au *Journal des Dames et des Modes* dans son chapitre sur la presse sous l'Empire, et à propos de la presse sous la Restauration, il ne cite qu'en passant le titre de l'illustré (*Histoire politique et littéraire de la presse en France*, Paris 1859–1861, t. 7 et 8). Parmi ses successeurs ignorant la presse féminine ou ne lui consacrant que quelques lignes, comptent F. Mitton, *La Presse française*, Paris 1943–45, 2 vol., et Ch. Ledré, *Histoire de la Presse*, Paris 1958. Certains historiens de la presse périodique classent les illustrés de mode comme représentatifs de la « petite presse » bien que nombre de ces journaux n'aient rien eu de petit. Plusieurs auteurs de l'histoire du féminisme aussi négligent ce que La Mésangère a fait pour les femmes, dont Léon Abensour, *Histoire générale du féminisme*, Paris 1921.

XIX^e siècles, dont essentiellement des périodiques féministes qui ne traitent pas de mode. Pour le XIX^e siècle, ce n'est qu'un premier aperçu sur les journaux de mode. L'illustré de *La Mésangère* y constitue l'un des titres les mieux étudiés, avec 27 pages d'analyse. Mais ce n'est pas encore une histoire complète des magazines de mode pour femmes.

Cette histoire fut présentée en 1976 dans un gros volume, résultat d'une thèse de doctorat.⁷ Elle a ouvert un nouvel horizon de recherche et fait connaître les précurseurs de ce genre de journaux, ses premiers représentants et son évolution au XIX^e siècle, plus précisément jusqu'en 1848, au moment où s'opère une séparation entre illustrés de mode de qualité et journaux féminins bon marché. Par la suite, certaines questions spécifiques furent abordées par l'auteur de la thèse, comme celles sur les tirages d'anciens journaux de mode, les rapports avec les grands auteurs, les contrefaçons, la photographie de la mode, la politique et la mode.⁸ D'autres chercheurs ont consacré leurs études uniquement au XVIII^e siècle,⁹ d'autres aux seules gravures de mode;¹⁰ une thèse s'est intéressée aux aspects littéraires de cette "littérature de mode".¹¹ Toutefois, quelques experts de l'histoire de la presse continuent d'ignorer les progrès accomplis depuis 1976.¹²

C'est pourquoi Daniel Roche a mis l'accent sur l'importance de poursuivre des études de ce genre. Selon lui, ce domaine de l'histoire mérite "de retenir pleinement l'attention autrement qu'avec un sentiment de curiosité, plus

⁷ Annemarie Kleinert, *Die frühen Modejournale in Frankreich ... von den Anfängen bis 1848*, thèse présentée en 1976, publiée par l'éditeur Erich Schmidt en 1980 à Berlin. Cet ouvrage de 372 pages comporte 23 tables et une bibliographie de la presse de mode jusqu'en 1926. Il reproduit trois cahiers tirés de journaux de mode, dont l'un de l'illustré de *La Mésangère* : le numéro 63 de la 17^e année, paru le 15 novembre 1813 (pp. 270–279).

⁸ Voir les essais d'Annemarie Kleinert publiés depuis 1978, cités à l'inventaire des documents. Une collection de ces essais se trouve à la Bibl. Marguerite Durand à Paris, une autre à la Bibl. "von Parish" à Munich, une autre à la Bibl. Lipperheide à Berlin.

⁹ Caroline Rimbault, *La Presse féminine au XVIII^e siècle*, Paris (thèse dact.) 1981. Nina Rattner-Gelbart, *Feminine and Opposition Journalism in Old Regime France. Le « Journal des Dames » (1759–1779)*, Berkeley 1987. Suzanna Van Dijk, *Traces de femmes. Présence féminine dans le journalisme français du XVIII^e siècle*, Amsterdam 1988.

¹⁰ Raymond Gaudriault, *La Gravure de mode féminine*, Paris 1983, comportant sept reproductions de planches du journal. Marie-Jes Ghering van Ierlant, *Mode en prent*, La Haye 1988, comprenant dix-huit reproductions de planches du journal (l'ouvrage est le catalogue d'une exposition qui avait pour sujet le problème des contrefaçons). *Il figurino di moda. La donazione Carlo Gamba alla Biblioteca Marucelliana*, Rome 1989.

¹¹ Jeanne Pouget-Brunereau, *Critique littéraire et dramatique dans la presse féminine française : 1800–1830*, Paris (thèse dact.) 1993 (nos citations se rapporteront à cet exemplaire), et la version augmentée de cette thèse : *Presse féminine et critique littéraire de 1800 à 1830. Leurs rapports avec l'histoire des femmes*, Paris 2000.

¹² Par exemple un ouvrage de vulgarisation publié dans la série "Que sais-je" par Samra Martine Bonvoisin et Michèle Maignien : *La Presse féminine*, Paris 1986, et U. Weckel, *Zwischen Häuslichkeit und Öffentlichkeit ...*, Tübingen 1999.

intelligemment qu’avec le mépris habituel de l’historien des idées pour des objets mineurs et les faits de la vie quotidienne, plus sereinement sans doute qu’avec l’esprit d’une réhabilitation à tous crins de la culture des femmes d’autrefois”.¹³ Roche partage en cela l’opinion d’Anatole France qui tenait “pour étroitement borné l’historien . . . qui n’a pas beaucoup étudié les journaux de modes”.¹⁴

Selon l’opinion unanime des chercheurs, le *Journal des Dames et des Modes*, ancêtre des magazines féminins, vaut plus que tout autre la peine d’être analysé avec soin dans son ensemble.¹⁵ D’abord parce que c’est un illustré d’un niveau nettement supérieur à la moyenne des périodiques de mode. Ensuite parce que son histoire, semée d’embûches, ressemble à un roman, selon ses propres dires.¹⁶ Enfin parce que le mot « Modes » de ce code sérieux de la frivolité ne se limite pas aux habitudes vestimentaires. Comme le précise un article du 10 mars 1832, ses éditeurs considéraient comme mode tout type de comportement humain régi par la mode dans son acception la plus large. La littérature, la philosophie, la musique, la peinture, la technique, la pédagogie, voire la religion et la politique étaient pour eux soumises à la mode. Ainsi ses quelque vingt-cinq mille pages sont-elles plus qu’une suite de futilités; on y traite tout ce qui est susceptible d’intéresser, d’amuser, voire de stimuler le lecteur potentiel : “La Mode se glissant aujourd’hui dans les habitudes, les mœurs et le langage,” écrit le journal le 10 mars 1832, “notre domaine s’étend et la vie tout entière se trouve de notre ressort.” Le 20 février 1813, un rédacteur remarque : “Nous l’avons souvent dit, la mode décide de tout en France, de la manière de se vêtir, de la façon de danser, de tel ou tel genre de musique, du plus ou moins de succès des ouvrages dramatiques ou littéraires; par elle tout s’accrédite, et l’on ne dit pas : voilà le plus joli costume, l’ouvrage le plus intéressant, l’auteur le plus spirituel; mais l’ouvrage, l’acteur, le costume, l’auteur le plus à la mode.”

L’illustré publie donc des études des plus diverses : psychologiques, linguistiques, historiques, biographiques; comptes rendus de livres et de pièces de théâtre; petites partitions musicales; discussions sur les bals, les concerts, les séances de l’Académie et diverses inventions. La poésie n’y manque pas non plus, ni les études de mœurs, les anecdotes, les faits divers, les potins et les récits de voyage. Il va de soi que ce que nous appelons l’émancipation des

¹³ D. Roche, *La Culture des apparences*, Paris 1989, p. 447.

¹⁴ A. France a fait renaître au XX^e siècle un périodique de même titre. Voir son introduction au nouveau *Journal des Dames et des Modes*, publiée à partir du 1^{er} juin 1912.

¹⁵ La nécessité d’une analyse de ce périodique spécifique a été affirmée par plusieurs : Maurice Tourneux, *Bibliographie de l’histoire de Paris pendant la Révolution française*, Paris 1900, t. 3, p. 930; E. Sullerot, op. cit., p. 70; Annemarie Kleinert, *Die frühen Mode-journale . . .*, p. 249; ainsi que par J. Pouget-Brunereau, op. cit., p. 57.

¹⁶ *Journal des Dames et des Modes*, 15 novembre 1834.

femmes est aussi un thème abordé, tout comme la santé, l'éducation des enfants, l'économie, l'industrie, le commerce, la gestion d'un ménage, la galanterie ainsi que la pluie et le beau temps. L'actualité politique est commentée, mais rarement, car l'illustré s'est déclaré "journal non-politique" pour ne pas avoir à déposer de cautionnement. Souvent, il cache son côté politique en abordant non pas les grands débats officiels, mais l'incidence de la vie politique sur les mœurs, ce qui lui a permis sans doute de survivre à cinq régimes : le Directoire, le Consulat, l'Empire, la première et la seconde Restauration, pour voir encore les premières années de la Monarchie de Juillet.

Ses planches hors-texte, soigneusement gravées au burin par les artistes les plus habiles, présentent des modèles de vêtements pour femmes, hommes ou enfants, parfois des modèles de chapeaux, des bijoux et des voitures. On y voit des habits simples ou plus recherchés, pour la maison ou la ville, pour les saisons chaude ou froide, pour la pluie ou le soleil (Fig. 1.2). En supplément sont publiées des illustrations présentant des meubles, des maisons ainsi que les portraits de certaines célébrités mineures du moment. Les planches les plus précieuses, dont les modèles ont des visages, poses et gestes très soignés et dont le décor dévoile tout aussi bien les us et coutumes que les vêtements gracieux, ont été réalisées à deux époques. La première entre 1799 et 1818, quand les couleurs étaient choisies avec beaucoup de finesse et les lignes dessinées avec élégance. Puis, la deuxième, au cours de la période faste de 1830 à 1837, caractérisée par une technique supérieure des reliefs saillants et une composition d'une fraîcheur naturelle. Les plus belles, une collection de 2 745 planches, ont été copiées sur microfilm en 1981, et distribuées par plusieurs studios parisiens et la compagnie new-yorkaise Clearwater Publishing Company (les quatre bobines, vendues alors trois mille francs, ne sont plus en vente). Également en 1981, on a édité le fac-similé d'une collection de 97 gravures de l'année 1835.¹⁷

En format plus petit, les figures du journal ont également servi de modèle pour les "dames" d'un jeu de cartes publié en 1822 à Francfort-sur-le-Main. Vers 1933, à Cologne en Allemagne, il était courant de glisser en cadeau dans des paquets de cigarettes des copies très réduites des gravures du périodique.¹⁸ Enfin, vers 1940, les reproductions des illustrations furent ven-

¹⁷ *Journal des Dames et des Modes. Het Hoogtijd van de Louis-Philippe-Mode.* Introduction par Mary C. de Jong, Amsterdam 1981. La planche supplémentaire du 30 avril 1835 (Fig. 4.6) manque dans cette collection de 1835. Pour un compte rendu de l'ouvrage, voir Annemarie Kleinert, ALTE MODEZEITSCHRIFTEN - NEU ENTDECKT. FAKSIMILE-AUSGABEN ERSCHLIESSEN MATERIAL ZUR GESCHICHTE DER ALLTAGSÄSTHETIK, *Publizistik*, cahier 3, 1983, pp. 94-100.

¹⁸ Destinées à être collectionnées et collées dans un *Moden-Almanach. 280 Modenbilder aus vier Jahrhunderten 1500-1900*, ces copies, de format 6 x 8 cm, furent éditées par la maison Neuerburg de Cologne. Chaque page de cet almanach contient quatre feuilles d'une série spécifique. La série 55, qui commence par la gravure 217, présente quatre



Figure 1.2 Témoinage détaillé du goût de l'époque et en même temps contribution à la formation de ce goût, les gravures du *Journal des Dames et des Modes* présentent des modes pour toute occasion et pour toute saison. Elles étaient exécutées par des artistes de talent. Ici à gauche le modèle d'une robe de mariée du 10 septembre 1813. Le travail fut réalisé par le dessinateur Horace Vernet, plus tard directeur de la prestigieuse Académie de France à Rome et auteur de plusieurs toiles monumentales au château de Versailles, ainsi que par le graveur Pierre Charles Baquoy, issu d'une famille de graveurs réputés. A droite, deux manteaux pour le grand froid, montrés le 30 octobre 1834, dessinés par Louis Lanté et gravés par Georges-Jacques Gâtine, deux artistes également célèbres pour avoir exécuté des milliers de planches de qualité.

dues comme cartes postales par le libraire Norden à Paris. Le format a également été agrandi. Certaines toiles sont des agrandissements des élégants modèles de La Mésangère, comme les trente-trois figures exécutées par Gaston Schefer en 1912, présentant des copies agrandies de planches créées au

illustrations du *Journal des Dames et des Modes*, les séries 52 et 53 montrent huit gravures des *Incroyables et Merveilleuses*.

cours des années 1798 à 1814.¹⁹ Il y a quelques années, des contrefaçons au format des planches de l'édition parisienne ou bruxelloise furent reproduites à un prix raisonnable par les éditeurs Stehli en Suisse et la maison Editio Totius Mundi à Vienne, poussant ainsi les amateurs à compléter leur collection. En France circulent des copies anonymes si bien faites des éditions de Paris et de Francfort que seuls les experts reconnaissent la différence entre imitation et original.

En retraçant l'histoire du *Journal des Dames et des Modes*, on est confronté à sa fondation et aux difficultés initiales – la mort inattendue de son directeur Sellèque, victime de l'attentat contre Napoléon en 1800, et les multiples contrefaçons contemporaines qui ont enlevé au périodique sa clientèle. L'affaire devenant seulement rentable à partir du moment où Pierre de La Mésangère en accepte l'unique responsabilité, les bureaux furent installés dans le quartier de la rue Montmartre où l'on trouve encore aujourd'hui beaucoup d'adresses de périodiques parisiens. Le *Journal des Dames et des Modes* connut son apogée sous l'Empire, quand l'empereur en recommanda la lecture et, sous la Restauration, quand La Mésangère devint le mécène de jeunes talents comme l'auteur Honoré de Balzac et le peintre Paul Gavarni. Pendant les huit dernières années de la parution de l'illustré, après la mort de La Mésangère en 1831, ses successeurs durent faire face à une concurrence toujours croissante et affronter les mutations technologiques et administratives de l'époque.²⁰

Les biographies des éditeurs, rédacteurs, dessinateurs, graveurs et imprimeurs sont étroitement liées à la chronologie du journal. On y découvre surtout nombre de vies de femmes dont les mérites sont méconnus, ainsi que quantité de faits nouveaux sur les « grands » de la société parisienne qui n'ont pas hésité à peindre ou décrire l'atmosphère capiteuse de Paris dans un journal de mode. Leurs contributions étaient une garantie de succès pour cette œuvre collective. Sous l'anonymat ou sous divers pseudonymes, ils ont fait leurs premières armes dans l'illustré de La Mésangère. Le magazine cache donc des inédits d'apprentis-écrivains ou d'artistes ou d'hommes politiques devenus célèbres.²¹

¹⁹ Voir les reproductions dans *Documents pour l'histoire du costume*, t. 3, pp. 136–168.

²⁰ Certains chercheurs prétendent que le périodique ne présente d'intérêt que pendant ses vingt premières années, alors qu'il n'avait pas de concurrents, ou tout au plus pendant ses trente premières années, sous la direction de La Mésangère. Dans les dernières années de son existence, le journal s'assura encore la collaboration des meilleurs, sans parler de ses contributions innovantes dans la presse périodique.

²¹ Plus d'un siècle plus tard, alors que le *Journal des Dames et des Modes* avait cessé d'exister, certains « géants » de la scène culturelle furent également journalistes pour la presse féminine, dont François Mitterrand, l'ancien président de la République. Il a été, à l'âge de trente ans environ, en 1945/46, rédacteur en chef d'une revue à l'image du *Journal des Dames et des Modes*, intitulée *Votre Beauté*, de la maison L'Oréal. Son poste

Honoré de Balzac par exemple est devenu expert en matière de mode avant les années 1830, très probablement grâce à son passage au journal pendant les années 1819 à 1822, immortalisé dans *Illusions Perdues* et reflété très discrètement dans ses lettres. Après cette aventure, deux essais de l'auteur, de 1842 et 1847, témoignent de son respect pour La Mésangère. En retour, celui-ci et ses successeurs ont rendu compte des ouvrages de Balzac ou publié des extraits de ses écrits : pour 1825 à 1837, le journal a publié des notices sur une bonne douzaine de livres tirés de ses presses, quand il était imprimeur; il a présenté des articles qui sont des exemples de son art de romancier autour de 1830; enfin il donne le récit de ses faits et gestes alors que sa réputation était établie. Trois articles étaient même signés d'un *De Balzac*.

En étudiant ce pionnier des journaux féminins, certaines questions s'imposent : Comment le magazine décrivait-il les innovations urbaines? Quelles étaient ses positions à propos de l'éducation, des belles-lettres, des arts et de l'industrialisation naissante? Comment politique et mode se côtoyaient-elles dans l'illustré, par exemple quand il promouvait certaines idées responsables des forces nationalistes qui se faisaient jour en Europe et qui accéléraient l'homogénéité des produits européens? La contribution de l'illustré au féminisme surprendra certains chercheurs : le pourcentage des articles qui défendent l'émancipation féminine est plus grand que celui des textes propageant une image conservatrice de la femme. La typologie des lecteurs et des abonnés est aussi une surprise. Elle montre que le journal n'était pas seulement destiné à la noblesse et à la bourgeoisie aisée dont il décrivait le type de vie, mais qu'il amusait et instruisait aussi femmes et hommes du peuple.

Un périodique qui dure près de 42 ans subit forcément quantité de transformations quant à sa périodicité, son format, son prix, ses adresses, ses collaborateurs. L'annexe de l'ouvrage permet de suivre ses évolutions techniques. On y trouvera aussi une concordance des calendriers républicain et grégorien pour la période de 1797 à 1805 : les dates des numéros étaient alors inscrites selon le calendrier républicain et pour maint lecteur de nos jours il est difficile de savoir d'emblée à quoi correspondent ces dates. L'annexe cite enfin les périodiques absorbés par le journal, les diverses séries publiées au bureau du périodique, les prix payés par les collectionneurs ainsi que les bibliothèques possédant des collections de la revue. Quelques illustrations en couleur et articles caractéristiques des principaux sujets abordés par l'illustré permettront au lecteur de se faire une idée de la diversité des thèmes et couleurs du périodique et de comprendre la place importante tenue par le *Journal des Dames et des Modes* dans l'histoire de la civilisation française.

à la revue lui a assuré un salaire confortable, un bureau et une secrétaire à un moment où il connaissait des problèmes financiers. Il lui a permis aussi de transformer le journal en revue littéraire. Voir P. Péan, *Une jeunesse française. François Mitterrand, 1934-1947*, Paris 1994.